

hache était comme l'emblème religieux d'une divinité protectrice du tombeau, peut-être celui des dieux Mânes, auxquels ces monuments sont le plus souvent consacrés. Il n'est guère douteux que ces deux usages celtique et gallo-romain n'aient la même origine et, par suite, qu'ils n'appartiennent à peu près à la même époque. Il ne serait même pas impossible que les Bretons en eussent emprunté l'idée aux Romains. On pourrait dire, à l'appui de cette opinion, que de tout temps ce peuple paraît avoir eu en vénération les *pierres de foudre* ou *céramnies*, comme il les appelait (1) : ce ne sont donc pas les Romains qui ont emprunté aux Celtes cette espèce de culte ; la proposition contraire serait plus acceptable. Il reste à savoir si les uns et les autres ne l'ont point puisé à une même source.

Mais les celtæ ne sont pas les seuls objets que l'on ait rencontrés dans les dolmens. Outre de nombreux éclats de silex, l'on y a trouvé aussi des poteries, des fragments de métal et, ce qui est plus précieux encore, des médailles. Parmi les poteries, nous signalerons : des figurines trouvées à Toulvern, en Baden, et à Bergous, en Locmariaker, entre autres une tête de Vénus ; une urne romaine recueillie à Tréal ; des briques à rebords et à crochets, provenant de Locmariaker, de Crubelz et d'Arzon (2) ; un vase en verre découvert dans le tumulus de Mane-er-H'roëk, etc. ; ce sont là évidemment autant d'indices d'un âge non antérieur à l'époque gallo-romaine.

Les objets en métal n'ont pas moins d'importance, parce qu'ils protestent contre l'âge que l'on prétend attribuer aux dolmens. On veut absolument que ces monuments remontent à une époque où tout métal était inconnu ; pourquoi alors quelques-uns en renferment-ils ?

(1) Voir à ce sujet l'article de M. de Closmadeuc dans le *Bulletin de la Société polymathique*, 1873.

(2) Tout récemment, des briques de même nature, certainement romaines, ont été trouvées par M. James Miln sous un menhir. — Voir son splendide ouvrage sur les fouilles qu'il a faites à Carnac.

Dès 1862, M. Bertrand reconnaissait que quelques dolmens contenait du bronze, mais il niait alors que le fer s'y rencontrât. Depuis ce temps, des faits nouveaux lui ont fait reconnaître que sa première affirmation était trop absolue.

Il fallait bien le reconnaître, en effet. Sans parler des dolmens de l'Aveyron et de la Lozère, où les découvertes de ce genre sont plus connues, les exemples de semblables trouvailles ne manquent pas en Bretagne. Des fragments de fer ont été découverts au Resto, en Moustoir-Ac, et à Er-Roh, en la commune de la Trinité-sur-Mer (1). Des celtæ de même nature ont été découverts au pied de menhirs dans la commune de Crach, un fer à cheval en celle de Plaudren (2), un gros clou fortement oxydé et divers autres objets au Rocher, en Plougoumelen, une barre de fer à Tumiach, des chevilles de fer à Saint-Pierre-de-Quiberon, enfin une hache très-oxydée à Plœmel, dans le tumulus de Mane-Botgad (3). Toutes ces découvertes, — et nous n'avons pas la prétention d'être complet, — ont été faites dans un seul département, celui du Morbihan. Que serait-ce si l'on étudiait au même point de vue tous les autres départements des régions à dolmens !

Les autres métaux sont moins rares encore. On a trouvé de l'or à Plouharnel et à Kerlagat, en Carnac, du bronze au Mane-er-H'roëk, en Locmariaker, au Rocher, en Plougoumelen, etc., du cuivre à Lez-Variel, en Juidel, et à Saint-Pierre-de-Quiberon.

Il n'est donc plus permis aujourd'hui de nier que les constructeurs de monuments mégalithiques aient été en possession des métaux, y compris le fer. Sans doute ces découvertes sont relative-

(1) Voir *les Monuments funéraires du Morbihan*, par Rosenzweig, dans la collection des *Mémoires lus à la Sorbonne* en 1867 ; *Archéologie*, p. 132.

(2) *Ibid.*, p. 136.

(3) L'auteur de cette dernière découverte, M. l'abbé Collet, dit à ce sujet : « C'est une preuve de plus, à ajouter à tant d'autres, de l'existence du fer à l'époque des dolmens. »

ment rares; mais faut-il en être surpris? « La Bretagne, selon l'observation d'un de ses plus savants archéologues, a toujours été pour l'architecture, les costumes, les mœurs, de beaucoup en retard sur les autres parties de la France (1). » Il est fort probable que le fer n'y était encore qu'un objet de luxe il y a quinze ou vingt siècles et peut-être moins; l'on ne doit pas s'attendre dès lors à le voir figurer en grande abondance dans les monuments de cet âge. Il ne faut pas oublier en outre que ce métal s'oxyde très-vite. On a vu des socs de charrue, oubliés à l'air humide, disparaître presque complètement dans l'espace d'une année. Si donc sa présence dans les dolmens est relativement si rare, ne serait-ce pas qu'il requiert pour se conserver des conditions exceptionnelles? Ces conditions, il les rencontre peut-être dans les tumulus où l'air humide pénètre difficilement; mais dans les dolmens apparents, où presque rien ne le protège contre les influences atmosphériques, pas plus que contre la cupidité des hommes, il n'est pas étonnant qu'il ait le plus souvent disparu. Quant au bronze, il oppose plus de résistance à l'action des éléments: ainsi s'explique son abondance relative.

Les faits confirment cette supposition. Dans les fouilles célèbres que M. Schlieman vient de faire sur l'emplacement de l'ancienne Troie, il n'a trouvé que des objets en bronze, sans nulle trace de fer dans la couche qui datait des rois de Lydie, et pourtant l'on sait historiquement que le fer était en usage en cette contrée avant la domination de ces rois. Par conséquent, de l'absence du fer dans les tombeaux de nos ancêtres, il ne faudrait pas trop se hâter de conclure à sa non-existence réelle à l'époque qu'ils représentent. Pourquoi veut-on, après tout, qu'ils aient déposé auprès de leurs morts tous les objets dont ils faisaient usage? Sans doute, cette coutume existait pour les haches en pierre polie; mais, nous l'avons vu,

(1) Rosenzweig, *Notice sur les Lechs bretons*, dans les *Mémoires lus à la Sorbonne* en 1863.

ces prétendues haches n'étaient autre chose que des objets sacrés, l'image symbolique de la divinité tutélaire du tombeau. Elles sont donc tout-à-fait à leur place dans les dolmens. Quant aux objets en métal, rien n'autorise à penser qu'ils aient eu une signification analogue, et dès lors il est tout naturel qu'ils ne se trouvent que par exception dans les constructions mégalithiques. Si dans quelques siècles l'on venait à ouvrir nos sépultures actuelles, l'on y trouverait sans doute moins de traces de métal que nous n'en trouvons dans les dolmens; serait-il logique d'en conclure qu'elles remontent à l'âge de la pierre?... Et pourtant, c'est ainsi que l'on raisonne aujourd'hui.

Une découverte plus intéressante encore que celle des objets en métal, au point de vue de l'âge des dolmens, est celle des monnaies qui en proviennent. Ici la date est précise, et une fois la découverte bien constatée, nul doute n'est possible. Or, voici quelques faits de ce genre. On a trouvé un petit bronze de Constantin II (337-340), à Bergous, en Locmariaker. Deux médailles gauloises, fortement oxydées et par suite illisibles, ont été trouvées par M. Louis Galles dans le dolmen du Petit-Mont, en Arzon, et cela, dans la terre « encore grasse, aurait-on dit, de la décomposition du cadavre (1). » Une monnaie de Constantin a été exhumée en même temps que des urnes romaines de la *cella*, d'un tumulus placé près d'un ancien camp, le long des grèves de Penmarck (2). Dans le tumulus de Maneer-H'roëk, en Locmariaker, on a recueilli une douzaine de médailles romaines, s'étendant de Tibère à Trajan (14-117). D'autres médailles ont été trouvées récemment par M. James Miln dans un tumulus qu'il a exploré à Carnac (3).

(1) *Société polymathique du Morbihan*, 1873, p. 54.

(2) *Mémoires lus à la Sorbonne* en 1864 : *Archéologie*.

(3) *Fouilles faites à Carnac : les Bossenno et le Mont-Saint-Michel*, gr. in-8°, 1877. — Pour cette cause et pour d'autres, M. Miln ne doute pas — nous sommes autorisé à le dire — que l'usage d'ensevelir dans des dolmens ne se soit continué jusqu'au VI^e ou VII^e siècle de notre ère.

Quelqu'un qui dirigerait ses études dans ce but arriverait sans doute à constater un bon nombre de découvertes analogues. Il faut dire cependant que trop souvent, par suite de cette idée préconçue que les dolmens appartiennent aux temps préhistoriques, les faits de cette nature ont été passés sous silence. Les preuves ne manquent pas à l'appui de cette assertion. M. Fouquet, alors président de la Société polymathique du Morbihan, en citait lui-même un exemple il y a quelques années. M. L. Galles avait publié un rapport sur la découverte d'anciennes sépultures au Rocher, en Plougoumelen; mais dans ce rapport, qu'il intitulait : *Découverte de deux sépultures de l'AGE DU BRONZE*, il s'était bien gardé d'insister sur quelques objets en fer qui provenaient du même lieu. M. Fouquet lui en fait un reproche. « Pourquoi, dit-il, a-t-on tenu compte des objets en bronze et n'a-t-on pas tenu le même compte des objets en fer? N'est-ce pas en vertu d'une idée préconçue (1)? »

C'est bien cela, en effet. La présence du fer était gênante : on l'a passée sous silence. Cette manière d'agir n'est pas sans précédents. Les découvertes viennent-elles à l'encontre des théories? On se garde bien d'en rien dire, et malheureusement le contrôle n'est pas toujours possible. Nous pourrions citer plus d'une Revue contemporaine pour qui ce procédé est familier. On signale les faits qui appuient les théories en vogue, on recommande sur tous les tons les ouvrages qui les prônent; quant à ceux qui n'ont pas ce bonheur et dont le seul mérite est de chercher la vérité dans les faits, ils n'ont pas droit de cité. On fait mieux que de les critiquer : on n'en parle pas. C'est vraiment la conspiration du silence.

Nous pouvons nous dispenser d'insister davantage sur la question de l'âge des dolmens; les faits qui précèdent doivent suffire pour édifier à cet égard le lecteur de bonne foi. Dans un seul département,

(1) *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1874.

dans celui dont les monuments mégalithiques semblent le mieux peut-être, au gré des archéologues, caractériser l'âge de pierre, l'on a trouvé des sculptures rappelant parfois à s'y méprendre celles de l'ère gallo-romaine, des tuiles et des poteries de la même époque, des objets en bronze et en fer, des monnaies impériales, etc. (1). Est-ce donc toujours par hasard que tout cela s'est trouvé enfoui au fond des tumulus ou dans la terre que recouvrent les dolmens?

Nous ne prétendons nullement que tous nos dolmens appartiennent à l'ère actuelle; nous voulons bien que quelques-uns, la plupart peut-être, soient antérieurs au séjour des Romains en nos contrées, mais il nous semble impossible qu'il en soit ainsi de tous. Pour nous, les monuments mégalithiques sont le mode de sépulture de nos ancêtres, dans les siècles qui précédèrent *immédiatement* leur conversion au christianisme. Nous avons donné nos raisons; nous attendons que les partisans de l'opinion contraire donnent les leurs. Une chose est certaine toutefois, même à leurs propres yeux, c'est que tous les monuments dont l'âge est fixé par la tradition, l'histoire ou quelque autre donnée positive sans réplique, appartiennent à une époque récente. Pour attribuer les autres à une race antérieure aux Celtes, nos adversaires n'ont qu'une raison à alléguer : l'inconnu qui plane sur eux, le mystère qui les entoure. Nous l'avons déjà dit : *Omne ignotum pro antiquo*, tel est leur adage.

Et maintenant, quelques mots sur l'ouvrage dont nous publions la traduction.

Son auteur, M. James Fergusson, est trop connu comme archéo-

(1) Il est remarquable que les mêmes localités qui contiennent des dolmens contiennent aussi le plus souvent des traces de l'occupation romaine. C'est une nouvelle preuve que les époques caractérisées par ces deux genres d'antiquités n'ont point été, comme on le prétend, séparées par un long intervalle, mais que si elles ne coïncident pas, elles se sont du moins suivies de près.

logue pour qu'il soit nécessaire d'en faire l'éloge (1). Les nombreux ouvrages qui sont le fruit de ses longues et consciencieuses études nous dispensent de ce soin. En ce qui concerne celui-ci, un mot suffit pour en recommander la lecture à ceux que préoccupe la question si pleine d'actualité de l'origine des dolmens : c'est le seul travail d'ensemble que nous connaissions sur cette matière. Il existe bien çà et là des monographies isolées, rendant compte de quelques découvertes ou contenant la description de quelques monuments pris à part; mais personne n'avait songé encore à grouper tous ces faits de façon à ce que de leur comparaison l'on pût tirer des conclusions générales. Nulle part cependant ce rapprochement comparatif des faits n'est plus indispensable que dans cette science. C'est à l'aide de ce procédé seulement que l'on peut s'assurer si vraiment les dolmens ont une origine unique, s'il existe entre eux une connexion réelle.

On trouvera dans ce livre les matériaux de cette étude. « Il se distingue, a dit une *Revue* peu suspecte de partialité en sa faveur (2), par le nombre des renseignements que l'auteur a puisés dans les

(1) Voir sa biographie dans le *Dictionnaire des Contemporains* de Vapereau. Voici une liste de ses principaux ouvrages :

1° *Histoire de l'Architecture* depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours, 2 vol. in-8°, avec 1,200 gravures, 1865-67 ;

2° *Histoire des styles modernes d'architecture*, ouvrage faisant suite au précédent, in-8°, avec 312 gravures ;

3° *Les Temples de l'Inde*, in-8°, avec plans, 1845 ;

4° *L'Architecture primitive dans l'Inde*, avec plans et gravures, 1847 ;

5° *Essai sur l'ancienne Topographie de Jérusalem*, 1847 ;

6° *Essai sur un nouveau système de fortification*, 1849 ;

7° *Recherches historiques sur la véritable essence du beau dans les Arts*, in-8°, 1849 ;

8° *Restauration des palais de Ninive et de Persépolis*, 1851 ;

9° *Observations sur le British Museum*, in-8°, 1849 ;

10° *Manuel illustré d'architecture*, avec 850 gravures, in-8°, 1859 ;

11° *Restauration du Mausolée d'Halicarnasse*, 1862 ;

12° *Le Saint Sépulcre et le Temple de Jérusalem*, 1865 ;

13° *Les Monuments en pierre brute des îles Orcades*, in-8°, 1877.

(2) *Matériaux pour l'Histoire de l'Homme*, année 1874.

ouvrages anglais et étrangers, et que bien peu de personnes en Europe ont à leur disposition. » Chaque pays y est étudié tour à tour. L'Angleterre et les contrées qui en dépendent y occupent une vaste place : l'on devait s'y attendre, et nous ne craignons pas que l'on s'en plaigne. Ce sera même une bonne fortune pour les archéologues français de trouver un ouvrage qui contienne la description des monuments étrangers restés jusqu'ici à peu près totalement ignorés.

Il ne faut pas croire, du reste, que le livre de M. Fergusson soit une aride nomenclature. A côté des faits se trouve leur interprétation. On peut ne pas toujours accepter celle de l'auteur ; nous avouons pour notre propre compte que nous sommes loin de partager en tout point sa manière de voir, et assez souvent nous nous sommes permis de le dire, moins souvent peut-être encore qu'il ne l'eût fallu. Il est un point cependant que l'auteur a eu spécialement en vue, et sur lequel son opinion est la nôtre : nous voulons parler de l'âge des dolmens. Loin de les vieillir, conformément aux théories du jour, il tend au contraire à leur attribuer une date récente. Nous n'espérons pas que cette opinion triomphe immédiatement, car nous savons combien sont profondément enracinés les préjugés contraires ; la vérité finira bien cependant par se faire jour ; déjà la réaction commence, et nul doute que dans un avenir prochain l'humble graine semée aujourd'hui ne vienne à porter ses fruits.

Un certain nombre de termes anglais ont dû être maintenus dans les gravures ; nous en donnons ici la traduction à l'usage des lecteurs pour qui cette langue est absolument étrangère :

<i>A</i> , un.	<i>High</i> , haut.	<i>Road</i> , route.
<i>Barrow</i> , tumulus.	<i>Hill</i> , colline.	<i>Round</i> , rond, autour.
<i>Boundary</i> , borne.	<i>House</i> , maison.	<i>Scale</i> , échelle.
<i>Broad</i> , large.	<i>Inside</i> , intérieur.	<i>Size</i> , grandeur.
<i>Building</i> , construction.	<i>Lenght</i> , longueur.	<i>Slab</i> , dalle.
<i>Church</i> , église.	<i>Line</i> , alignement.	<i>Small</i> , petit.
<i>Circle</i> , cercle.	<i>Little</i> , petit.	<i>Some</i> , quelque.
<i>Doubtfull</i> , douteux.	<i>Low</i> , bas.	<i>Stone</i> , pierre.
<i>Earl</i> , comte.	<i>Mill</i> , moulin.	<i>Thickness</i> , épaisseur.
<i>End</i> , fin.	<i>Neighbourhood</i> , voisinage.	<i>To</i> , à, jusqu'à.
<i>Fallen</i> , tombé.	<i>Of</i> , de.	<i>Upright</i> , debout.
<i>Farm</i> , ferme.	<i>Or</i> , ou.	<i>Wall</i> , mur.
<i>Fence</i> , clôture.	<i>Perhaps</i> , peut-être.	<i>Wide</i> , large.
<i>Foot</i> (pl. Feet), pied.	<i>Recess</i> , enfoncement.	<i>Yard</i> , mesure de 0 ^m 914.
<i>From</i> , de, depuis.	<i>Ring</i> , cercle.	
<i>Gate</i> , porte.	<i>River</i> , rivière.	

PRÉFACE DE L'AUTEUR.

Lorsque, en 1854, je préparai le plan de mon *Manuel d'Architecture*, mon intention était de consacrer un chapitre d'une cinquantaine de pages à la question des monuments en pierre brute ; mais, quand il fallut en venir sérieusement à l'étude de cette question, j'y rencontrai une telle confusion et une telle incertitude qu'il me parut impossible d'en faire l'introduction d'un ouvrage dont le but principal était de donner une idée claire et succincte des divers styles architecturaux qui ont existé. Dix ans plus tard, lorsque je donnai une nouvelle édition de ce *Manuel*, sous le titre d'*Histoire de l'Architecture*, les mêmes difficultés se présentèrent. Il est vrai que dans l'intervalle les druides, avec leurs *dracontia*, avaient perdu bien du terrain ; mais ils avaient cédé la place aux mythes préhistoriques. Le cas n'était guère moins embarrassant. Comme la première fois, il eût fallu combattre pied à pied et discuter chaque fait ; car aucune des théories du jour n'était admissible : je passai de nouveau la question sous silence. Jamais cependant je ne la perdis complètement de vue ; j'espérais toujours trouver une circonstance favorable pour la traiter avec tout le développement qu'elle mérite. Dans ce but, j'écrivis, en avril 1860, dans le *Quarterly Review* un article intitulé *Stonehenge*, dans lequel j'exposai ma manière de voir. Dix ans plus tard parut dans la même revue, sous le titre de *Temps non historiques*, un second article où je publiai de nouveaux faits et de nouveaux arguments recueillis dans l'intervalle. Le but principal que je me proposai en écrivant ces articles, c'était de soulever une discussion sur les points controversés. Si quelque archéologue compétent m'avait répondu et qu'il eût établi le vice de mon argumentation, il eût rendu service à la cause ; si, au contraire, il avait appuyé mes